

Des « Domaines d'actions » aux « groupements d'activités de nature identique »

Jean Roche,
IPR EPS

UN « ACCOUCHEMENT DIFFICILE » AU TERME D'UNE LONGUE ET COÛTEUSE GESTATION

Ayant participé, depuis 1987, à pratiquement toutes les opérations qui ont conduit au programme de l'EPS pour le collège, j'ai particulièrement apprécié l'étude chronologique faite par Paul GOIRAND. Cependant dans la longue gestation du programme, il me semble que deux influences méritent d'être soulignées :

- les travaux de l'INRP et plus particulièrement les recherches conduites par Jacky MARSENACH et Robert MERAND, recherches qui ont largement irrigué la réflexion.
- les universités d'été successives de l'AEPS qui, après les rencontres de MONTPELLIER, ont été des facteurs d'évolution non négligeables de la discipline.

Il n'en reste pas moins que l'étude préalable menée par Paul GOIRAND montre, à l'évidence, les difficultés, voire l'impossibilité, de désigner dans ce que l'on peut considérer comme des rapports de forces, celles qui ont été prépondérantes.

Pour compléter cette introduction, je ferai un certain nombre de remarques :

- la gestation fut longue, mais aussi très coûteuse en temps, car le nombre de réunions et productions locales, régionales, nationales a été considérable. Quid de ces richesses qui risquent de se perdre ?
- elle fut aussi coûteuse en moyens (postes + HSA + crédits de fonctionnement). Aux beaux jours du "GROUPE PROGRAMME DE DIJON", j'avais calculé que cela représentait, uniquement pour l'Académie, environ quatre cent mille francs pour une année.
- les coûts en temps et en moyens sont négligeables au regard de l'effervescence que cela a produit dans la corporation. J'ai le sentiment, en comparaison, que nous vivons actuellement à l'heure d'un "consensus mou".
- au cours de la période 87/97, riche en rebondissements, on peut à nouveau mesurer l'importance des épreuves physiques du baccalauréat et noter que la suppression des "DOMAINES" à cet examen (28.9.95) a précédé l'abandon de cette notion pour le programme de 6ème (18.4.96).
- on ne s'est jamais remis de la tentative avortée de travail en collaboration avec les UFR/STAPS en 1987. C'est peu dire que de

constater que nous sommes encore à l'état embryonnaire de la recherche en didactique dans les UFR.

LES « DOMAINES D' ACTIONS » ET LA SPÉCIFICITÉ DE L'EPS

L'histoire de l'EPS est faite de tentatives toujours renouvelées pour passer d'apprentissages "ICI ET MAINTENANT" à des possibilités de réinvestissements "AILLEURS ET PLUS TARD".

Ainsi nous avons connu les EXERCICES DE FORMATION (gymnastique construite, mouvements préparatoires, maîtrises de Justin TEISSIE, psychocinétique...) ayant pour but des transferts moteurs pour des ACTIVITÉS D'APPLICATION essentiellement de nature sportive.

LA SUCCESSION DES DEUX PHASES, formation-application, tenait lieu de démonstration quant à la présence de transferts d'acquisitions sans que pour autant le processus ait été décrit, analysé, explicité, prouvé.

Les choses sont devenues moins évidentes quand les APS ont été considérées comme les moyens privilégiés, voire uniques, de l'EPS et la formule obscure des IO de 85 (1) ne répond certes pas aux nombreuses questions que l'on peut se poser.

Pour schématiser :

- * avant 1967, nous avions EPS = exercices de formation
- * de 1967 à 1985, nous avions EPS = exercices de formation + pratique des APS
- * depuis 1985, nous avons EPS = pratique des APS

La pratique des APS à l'école recouvre dès lors deux dimensions :

- * une dimension culturelle forcément limitée dans le temps par les effets du vieillissement,
- * une dimension formative, l'EPS préparant l'élève; devenu adulte, à évoluer dans ses pratiques physiques qu'elles soient utilitaires, de loisir ou autres.

Et nous en arrivons aux domaines d'action et à une tentative d'explication de l'attachement très important que beaucoup d'enseignants et d'IPR ont eu, et ont encore, pour cette notion.

Ainsi, pour prendre appui sur un exemple, la natation et l'athlétisme étaient regroupés dans un même domaine. Ce regroupement était justifié par la maîtrise du temps et de

l'espace et en conséquence par la gestion énergétique optimale que suppose la pratique de ces APS.

Le "ICI ET MAINTENANT" à dimension culturelle (nager - courir - sauter - lancer) permettrait de travailler à des acquisitions transversales à dimension formative (le développement et la bonne gestion des ressources énergétiques) pour des réinvestissements "AILLEURS ET PLUS TARD".

Les adeptes de cette conception avaient oublié que, si l'on s'en tient à la maîtrise de l'énergie, celle-ci ne peut s'envisager que dans le cadre de l'interaction de l'individu avec son milieu et que c'est enfoncer une porte ouverte que de dire que la maîtrise de l'énergie dans l'eau ne saurait être confondue et préparée à la maîtrise de l'énergie dans l'air ou, si cela était, il faudrait le prouver.

Les domaines d'action apparaissent donc comme des groupements plus ou moins artificiels des APS pour tenter de dépasser la spécificité de chacune d'entre elles, objectif sans nul doute très intéressant, mais qui a largement dérivé par rapport à la conception qu'en avaient les concepteurs de la notion.

DES ORIGINES DE NOTION DE « DOMAINES »

Sans que je puisse en préciser la date exacte, la réunion au cours de laquelle la notion de domaines est apparue se situe avant la mise en place du GTD.

Il s'agissait d'une réunion du "GROUPE PROGRAMME NATIONAL" présidée par le doyen PINEAU. Nos réflexions du moment portaient essentiellement sur les contenus, c'est-à-dire sur une didactique quelque peu désincarnée.

Annick DAVISSE et Michel VOLONDAT, tous deux IPR, ont voulu, pour contrebalancer cette tendance, introduire dans l'approche des APS, une analyse du SENS que l'élève donne à son action. Ils ont alors proposé de catégoriser les REPRÉSENTATIONS des élèves engagés dans la pratique en 5 DOMAINES. Ces domaines, à l'origine, représentaient donc des domaines de représentations et non des domaines d'actions.

Ces domaines ont été spécifiés sous forme de phrases attribuées à l'élève :

- "JE PRODUIS UNE PERFORMANCE MESURÉE ET/OU CHRONOMÉTRÉE"
- "JE COMBATS DANS UNE CONFRONTATION INDIVIDUELLE"

- "JE COOPÈRE ET JE M'OPPOSE COLLECTIVEMENT"
- "JE ME DÉPLACE EN MILIEU NATUREL"
- "JE ME MONTRE AUX AUTRES"

Il est certain que les "créateurs" de la notion ne voulaient pas réduire l'EPS aux représentations des élèves. Cependant cette dimension ne saurait être oubliée lorsqu'on va passer à une tentative d'analyse de la notion de "GROUPEMENTS D'APS DE NATURE IDENTIQUE".

Les activités de "NATURE IDENTIQUE" - Signification :

L'abandon de la notion de domaines d'action a nécessité la proposition d'un nouveau référent de façon à permettre aux enseignants de choisir les APS pour les épreuves physiques au baccalauréat.

A la première analyse, on pourrait penser que ce référent "GROUPEMENTS D'ACTIVITÉS DE NATURE IDENTIQUE" peut être confondu avec les "ex-familles d'APS". Cependant il me semble que l'on peut profiter de cette nouvelle notion de groupements pour dépasser l'aspect fermé de la notion de familles.

*« Les domaines d'action
apparaissent comme
des groupements plus
ou moins artificiels d'APS »*

C'est ainsi que la notion de "CLASSE DE PROBLÈMES" peut permettre d'éclairer à quelles conditions deux APS peuvent être considérées comme étant de nature identique. Deux raisons au moins nous permettent de justifier cette approche :

- il semblerait que, compte tenu de l'évolution souvent régressive, avec l'âge, des pouvoirs moteurs, il serait illusoire de songer à des transferts moteurs, non seulement d'une APS à une autre, mais encore de l'élève vers l'adulte.
- par contre, l'hypothèse d'un réinvestissement de nature cognitive est séduisante car on peut supposer, qu'à la condition que la démarche de réinvestissement ait été travaillée à l'école, la connaissance de principes et des règles communes à des APS d'une même classe de problèmes, peut aider à la résolution de problèmes posés par une nouvelle pratique.

Mais si nous assimilons les groupements d'activités de nature identique à des classes de problèmes, encore faut-il préciser les raisons pour lesquelles des APS peuvent être regroupées de cette manière.

Pour caractériser les classes de problèmes, nous proposons trois points de repère :

- les activités ont des caractéristiques identiques (milieu – individuelles/collectives codifiées/non codifiées...)
- les ressources dominantes sollicitées et par la même développées sont de même nature (énergétiques - expressives...)
- le sens que donne le pratiquant à sa propre activité est le même (" je fais une performance mesurée et/ou chronométrée" – " je me montre aux autres"...)

Pour montrer que cette façon de caractériser les groupements d'activités de nature identique ouvre la voie à des classifications ouvertes et évolutives, proposons un exemple : le ski nordique.

Si l'on s'en tient à la conception traditionnelle totalement fermée et dérivée de la notion de familles, on va placer le ski nordique dans le groupement APPN alors que :

- une course comme la "transjurassienne" est, pour deux critères sur trois, très proche d'une course de longue durée athlétique (ressources sollicitées et sens donné à l'activité)
- un raid en ski nordique correspond, lui, aux trois caractéristiques d'une APPN-sport de glisse sur neige - ressources de nature énergétique mais surtout informationnelle aller d'un point à un autre dans un milieu varié et variable du point de vue du sens

• pour le débutant par contre, si nous sommes toujours dans le même milieu les ressources sollicitées sont de nature essentiellement motrice (équilibre unipodal et alternatif et le sens est totalement lié à la conservation de la station verticale (" je ne tombe pas "). Pour le débutant, regrouper le ski nordique avec le skating serait tout à fait logique.

EN CONCLUSION, nous pouvons dire que le travail de recherches de correspondances entre les APS et de leurs limites devrait se substituer à une classification définie a priori sans prise en compte du sujet agissant. ■

(1) « L'EPS ne se confond pas avec les APS qu'elle organise ».